

LA
VIE
COMME
IDÉAL

PAR

J. KRISHNAMURTI

1928

PUBLICATIONS DE L'ÉTOILE
PARIS

*LA
VIE
COMME
IDÉAL*

PAR

J. KRISHNAMURTI

1928

PUBLICATIONS DE L'ÉTOILE
PARIS

La Vie comme idéal

PAR

J. KRISHNAMURTI

Semblable aux nuages poussés par les vents, les hommes s'agitent dans le monde. L'homme est sans but défini, sans compréhension de la vie, il est, comme les nuages chassés de vallées en vallées, sans lieu de repos, sans quiétude, sans tranquillité et sans joie.

L'homme sans but, aveugle, est la proie du chaos et de la désintégration qui règnent en lui, et par suite dans le monde.

Mais à quoi tend la vie? La vie tend à se libérer de toute chose, à la libération qui naît de toutes les épreuves quand elles ont été connues et dépassées. Je voudrais vous montrer que pour parachever en vous la vie dans sa plénitude, comme je l'ai fait moi-même, vous devez accueillir toutes les

expériences, si désagréables, si délicieuses soient-elles, afin de remplir votre vie, comme est pleine une goutte de pluie. La douleur vous paraît une chose terrible, une chose dont vous avez honte : c'est cependant l'expérience de la douleur qui vous donnera la force de lutter, et la lutte aussi est une expérience nécessaire. Invoquez la douleur, lorsque votre cœur déborde dans sa plénitude, ne la rejetez pas, car elle distille le parfum de la connaissance, elle crée l'affection et vous met en immense sympathie avec la vie. Douleur et plaisir, mal et bien, ne peuvent avoir de sens pour vous, que si vous avez établi votre but, car ce but vous dirige constamment vers la compréhension.

Atteindre la vérité, c'est faire épanouir la vie, en lui donnant toute sa possibilité d'expression. Pour moi, le but unique, le seul but au monde qui soit réel, absolu, absolu comme infini, est celui de la vérité. L'homme qui en a eu la vision, même dans ses moments de plus grande lutte, a, par ce fait, créé pour lui-même ce but éternel. Quoiqu'il puisse encore errer dans le

monde transitoire, quoiqu'il puisse encore se perdre dans le monde des ombres, il a trouvé son guide, qui est l'affranchissement de tous les désirs, de toutes les épreuves, des douleurs et des luttes. Pour celui qui désire trouver l'éternel, porter ce but en soi, voilà ce qui importe. Non pas le but d'un autre, non pas la vision d'un autre, mais son propre but, résultant de ses propres épreuves, de sa propre expérience. Je voudrais que cette idée soit pour vous, ce qu'elle est pour moi, la base même de toutes vos pensées et de tous vos sentiments.

Celui qui a compris ce but, qu'il soit artiste, économiste, éducateur, crée dans la lumière de l'éternel et non dans l'ombre du présent.

Presque tous les hommes sont la proie du présent. Le présent est devenu pour eux une ombre immense dans laquelle ils créent, sans comprendre la vérité. Pour comprendre l'éternel, il faut qu'ils sachent que la vérité est une, que la vie est une, quoique ses expressions soient multiples. Mais on cherche habituellement l'unité

dans les expressions de la vie, plutôt que dans la vie elle-même. La vie n'a pas de tempérament particulier, pas de couleur, elle n'a ni limitations, ni barrières. Ces choses n'existent que pour celui qui veut considérer la vie comme la trame sur laquelle il inscrit son propre dessin, tandis qu'en réalité, c'est l'homme qui est la trame sur laquelle la vie doit projeter son œuvre.

Pour moi, le chaos actuel, l'inquiétude, les luttes sont dus au fait que la vie a été emprisonnée et mutilée. Dans le monde entier, les hommes ont imposé des limitations à la vérité. Ils ont voulu l'abaisser, comme un transformateur abaisse la tension d'un courant électrique. La vérité ne s'abaisse pas. Vouloir la limiter, c'est la trahir. Ils ont remplacé la compréhension de la vie par des croyances en une multitude de doctrines, par des dieux et des religions innombrables, mais il est plus important de comprendre la vie que de l'enfermer dans des croyances.

Vous avez cru à différents dogmes, vous avez dédié votre vie et votre pensée à des

credos et à l'esclavage des religions, et en tout cela vous n'avez pas trouvé le bonheur durable. Vous avez passé d'une limitation à une autre, d'une cage étroite, à une cage peut-être un peu plus large, mais vous n'avez pas éprouvé le désir de briser toutes les cages, leurs barreaux qui emprisonnent, qui détruisent, qui infligent la douleur. Parce que pour vous les croyances, les credos, les dogmes, les religions, priment la vie, il y a stagnation. Pouvez-vous lier les eaux de la mer ou contenir les vents dans votre main fermée? Les religions ne sont à mes yeux que les pensées congelées des hommes. Avec elles ils ont construit leurs temples et leurs églises. Dès que vous attribuez à une autorité extérieure une loi et un ordre divins et spirituels, vous limitez, vous étranglez cette vie même que vous désiriez parachever et que vous voudriez délivrer. Quand il y a limitations, il y a servage, donc souffrance. Le monde actuel est l'expression de la vie asservie. Ainsi, les croyances, les religions, les dogmes, les credos, n'ont selon moi, aucun rapport avec la vérité.

Le tissu de la vie est fait des événements quotidiens que vous pouvez dominer. Vous pouvez les douer d'originalité, faire surgir leur grandeur, ou vous pouvez les détruire, par manque d'entendement. Le tissu de la Vie et sa compréhension vous appartiennent et n'appartiennent pas à d'autres. Mais quand vous abandonnez la direction de votre vie entre les mains d'un autre, il ne peut en résulter que malheur, soumission à une autorité qui pourra être coupée comme un arbre et dont les réconfortants ombrages pourront disparaître.

De cette limitation de la vérité, de cette trahison, surgit la crainte dans l'esprit et dans le cœur des hommes, la crainte du bien et du mal, la crainte de la moralité étroite, la crainte de l'enfer. Et toutes ces craintes ont été maquillées en croyances, parce que l'homme veut être réconforté. Mais je vous dis : ne demandez pas le réconfort et cherchez l'entendement. La poursuite du réconfort enchaîne la vie, l'entendement la libère, et la liberté ne peut être acquise que par l'expérience. Quel réconfort peut-il y avoir en dehors

de la compréhension de la vérité? Prétendez-vous arriver sans lutttes et sans larmes? C'est un marchand de drogues spirituelles qu'il vous faut, celui qui vous vendra des antidotes contre la crainte. C'est à l'extérieur que vous cherchez votre soutien. Vous avez peur de regarder votre faiblesse, peur de vous mettre en face de vous-même et d'être obligé de vous conquérir. N'ayant pas l'habitude des sommets, des grandes solitudes, de l'isolement, de la vie éternelle, vous vous croyez obligés d'emporter avec vous vos amis, vos qualités, vos églises, vos moralités, votre dignité, vos liens, vos rites et vos religions.

A ces grandes hauteurs, il n'est pas besoin de tout cela.

Dans l'ombre du présent, l'homme est saisi, capturé, et de là naît sa peine. Pour lui, la vie devient une lutte continuelle, un débat sans répit. Se creuser un passage entre le présent et l'éternel est le but de l'homme. Chaque être humain doit creuser ce tunnel, qui est la voie menant directement à l'accomplissement de la vie. Et

cette voie est en vous-mêmes. Dans ce tunnel, vous ne pouvez pas revenir en arrière, car, en avançant, vous avez amoncelé derrière vous ce qui entravait votre route. Il vous faut donc avancer, c'est-à-dire aller à la découverte de la vérité, ou bien vous arrêter. Et dès que vous avez affermi votre but, que vous avez dépassé tous vos désirs, votre soif d'expériences, vos douleurs et vos luttes, alors la peine de creuser se transforme en extase.



Je sais d'avance toutes les objections qui s'élèveront dans votre esprit, au sujet de tout ce que vous ne parvenez pas à concilier avec mes paroles. Vous direz : Il nous a été dit... on nous a incités à... telle chose a été proclamée... nous avons été instruits, élevés de telle manière... Contre cela je n'ai rien à dire. Si vous avez soif, vous boirez les eaux de la fontaine; si vous n'avez pas soif, vous passerez outre. Et comme le monde est vraiment altéré, il vaut mieux ne pas chercher à concilier.

Pourquoi voudriez-vous concilier? En essayant de le faire, vous vous perdriez dans la conciliation. Si vous vous voulez comprendre le but de la vie, aller au-devant de ses expériences, vous ne devez pas demander à un autre de vous guider sur la route.

De même que la terre desséchée est dans l'attente des pluies qui la nourriront, qui la couvriront de vertes prairies et lui procureront des ombrages, ainsi ceux qui ont le désir de comprendre la vie, mais dont le cœur et l'esprit sont desséchés, asservis, recevront la bonne nouvelle de la liberté, l'annonce du bonheur, et ils connaîtront la voie qui mène à la vérité. Mais pour souhaiter la bienvenue aux ombrages, aux champs reverdis, aux feuilles naissantes, il faut avoir été consumé, avoir connu la lutte, l'anxiété des jours privés de la fraîcheur des eaux. Ceux qui ont le désir de voir les champs reverdir, de jouir des brises rafraîchissantes que la pluie apporte des montagnes, doivent utiliser ce désir dans sa plénitude, ils doivent savoir en faire une réserve dans leur esprit et dans

leur cœur pour les futurs étés. Là est le seul baume, le précieux onguent qui guérira les blessures de la peine et les plaies des aventureuses expériences. Mais si le cœur ne porte pas vraiment en lui ce désir, si le désir ne le transforme point, une grande incompréhension et une perversion du jugement en découleront.

Je ne m'occupe pas de savoir combien suivront la vérité, mais de savoir combien la comprendront et la donneront aux passants qu'ils rencontreront sur leur route. Je ne m'occupe pas de savoir combien préféreront boire directement aux eaux de la vie, plutôt que de les recueillir dans un vase, pour les y laisser croupir et adorer ensuite leur stagnation.

Comme j'ai trouvé, comme j'ai atteint le but, et qu'en moi-même la vérité est fermement établie, je vous montre le chemin de l'illumination, je vous apporte les eaux qui étancheront votre soif, qui transformeront des branches, mortes hier, en branches verdoyantes. Mais avant que vous puissiez boire à ces eaux, vous devez comprendre avec intelligence, vous devez

avoir, à quelque stade que vous soyez, un esprit et un cœur purs, généreux, sans préjugés.

Il appartient à chacun de juger la mesure de sa compréhension. Nul autre que vous-même ne peut évaluer votre développement, votre progrès, votre triomphe. Celui qui se ferait fort de vous donner des affirmations à cet égard, trahirait la vérité.

Lorsque l'homme n'a pas labouré et travaillé sa terre, la pluie ne fera pas germer la graine. Mais si un homme a cultivé sa terre, s'il a pris soin d'elle, et avec amour retourné son champ, alors la pluie rendra fécond les graines qu'il a semées.

La vérité n'est ni mysticisme ni occultisme. Ces choses sont des limitations que l'on place autour d'elles. La vérité n'a rien à voir avec les limitations qu'on lui impose.

Vous ne cessez de rechercher des compromis,... comment concilier ce que je vous apporte avec les petites choses dont vous êtes entourés? Nécessairement, cela amène

des luttes, des sacrifices, et un mécontentement qui ne provient pas de l'intelligence.

Une fois au cours des siècles — et ceci n'est pas une menace, une promesse ou un espoir que j'agite devant vous, tel un appât pour le Nirvâna, le Paradis ou le Bonheur — une fois en bien des siècles, un homme atteint le but et partage avec les autres sa nouvelle compréhension.

Une fois en des centaines d'années, la plante séculaire rassemble ses forces et fait éclore sa fleur pour les délices du voyageur. Si le passant est sage, ardent en sa poursuite, laissant de côté ce qui n'est pas essentiel au parfum de la fleur et à la connaissance de la vérité, si ce passant désire s'arrêter, pour recueillir en son cœur et en son esprit le parfum de la connaissance, il découvrira qu'il ne peut y avoir de compromis avec la vérité. Il ne peut y avoir de compromis qu'entre les petites choses, les choses qui ne sont pas essentielles. Et comme chacun ne s'occupe que de compromis, de réconcilier des croyances fortement implantées en lui, la

nouvelle de l'accomplissement, le parfum de la liberté et du bonheur, passent à côté de lui et le laissent sec et vide comme une coque.

C'est à l'éternelle vérité que j'aimerais pouvoir relier votre esprit et votre cœur, (je ne dis pas ces mots dans leur sens étroit) et non pas aux choses qui trahissent et amoindrissent la vérité.

A bien des personnes, il semble nécessaire d'avoir un intermédiaire, un inter-prête de la vérité. Et je désire montrer que pareil médiateur ne peut qu'amoindrir la vérité, qu'il est inutile à la vie. Par un médiateur je veux dire un « gourou ». Je veux dire qu'un « gourou », est inutile, et que pour avoir un critérium de vos sentiments et de vos pensées, il est plus aisé de se servir du but lui-même comme médiateur, comme ultime « gourou », que d'une personne ou d'un idéal, qui ne peuvent que vous aider momentanément. Car la personne qui nous aide momentanément abaisse la vérité, ce qui est un danger, la trahison du but ultime.

C'est pourquoi si chacun fixe son propre

but qui est celui du monde, il deviendra créateur d'ordre, et ce fait même agira comme *gourou*, comme médiateur, produira les qualités requises aidant chacun à se diriger vers le but.



Pour moi, j'ai atteint mon but en adorant à tous les autels, consciemment ou inconsciemment; j'ai suivi, j'ai obéi, j'ai posé des limites à la chose même que je désirais libérer. J'ai aussi regardé comment les autres agissaient dans leurs luttes pour libérer la vie, la porter à son ultime expression. J'ai vu des multitudes se laisser mener par les désirs des autres, dans leur lutte pour libérer leur vie. J'ai vu ceux qui étaient sages et auxquels manquaient cependant le bonheur éternel; qui étaient solitaires parce qu'ils n'avaient pu voir éclore leur vie, solitaires au sein de la foule, parce qu'ils n'avaient pas atteint le sommet de la vie. J'ai observé toutes ces choses. Et de même que le volume de ses flots entraîne le fleuve vers la mer, j'ai

été, par l'accumulation de ma propre expérience, par mon propre entendement, amené à l'accomplissement de mon but.

Parce que je suis libre, que je ne suis conditionné par aucune croyance, que ni société, ni ordre, ni religion, ni credo ne me lient (et je dis cela en toute sincérité, espérant que vous me croyez dans la compréhension de votre cœur), si je le peux, je vous rendrai libres, et je ne vous inviterai pas à entrer dans ma cage particulière, car je n'ai pas de cage. Ma seule crainte, parce que je sais que chacun désire entrer dans une cage plus grande que la sienne, ma seule crainte est que vous vous serviez de ce que je dis pour en créer une nouvelle. Ce serait renier la vérité et la trahir. Je désire, si je puis le faire, vous montrer la lumière, mais c'est vous qui devez allumer votre torche à la flamme éternelle. Quand vous aurez édifié en votre propre esprit la compréhension, et en votre cœur l'affection, vous ne serez plus déraciné par le vent de l'autorité, ni retenu dans le filet des traditions, ni obscurci par le nuage des croyances.

Beaucoup s'élèveront contre ces idées qui leur sont neuves, beaucoup soulèveront des objections, beaucoup, par de subtils arguments, par leur habileté, vous troubleront et bouleverseront vos idées. Et je voudrais que cette graine, qui est semée dans l'esprit de tous, pût croître en dépit des vents constants qui déchirent, des rages qui détruisent. Mais pour donner de la force à cette graine, pour lui permettre de se développer en un arbre puissant qui protégera ceux qui passent, vous devez dès le début avoir recours au doute, examiner vos croyances, vos théories, vos connaissances, inviter le doute, non le laisser s'insinuer dans votre cœur. Je prétends que le doute est essentiel pour la découverte et la compréhension de la vérité. Si vous acceptez simplement, sans faire au doute, et à la cruauté de son examen, la place qui lui est due, ce que vous possédez n'est pas réel. Un jour de printemps, vous pouvez voir au bord de la route une fleur qui a lutté tout l'hiver pour parvenir à s'exprimer. Un enfant passe, il l'arrache et la détruit. De même, si votre connaissance n'a

pas résisté à la cruauté du doute, elle sera sans valeur, et tout votre édifice sera détruit, comme une belle chose est détruite par un enfant. Laissez donc venir à vous le doute, dans sa terrible cruauté et sa dureté; qu'il ne vous effraie point. Examinez-vous, scrutez avec soin la certitude même que vous croyez posséder. Car, je vous le dis, l'orthodoxie s'élève quand l'esprit et le cœur décroissent. Mais si dans leur plénitude l'esprit et le cœur appellent le doute, il ne peut y avoir d'orthodoxie ni d'autorité, il ne peut y avoir d'étroites et mesquines croyances en des personnalités. Vous êtes tous encore au point où vous pouvez facilement perdre pied, où votre théorie, ou plutôt votre nouvelle conception de la vérité, peut être brisée dans l'orage du doute. Je dis cela parce que jusqu'ici vous avez adoré des personnalités, parce que jusqu'ici vous avez enfermé la vérité dans des formes créées par l'humanité, que vous n'avez pas offert votre adoration au principe et à la vérité elle-même. Vous avez adoré la vérité contenue partiellement dans une individualité

humaine. Mais quand vous appelez le doute, il vient comme une pluie, balayant la poussière des traditions qui est celle des âges, la poussière des croyances vous laissant avec la certitude des choses essentielles, emportant avec lui celles qui sont sans importance et sans valeur...

Les insinuations des autres peuvent encore vous faire douter de votre propre connaissance, de votre propre entendement, résultat de vos épreuves personnelles. Le doute qui ne vient pas de vous-même ne purifie point. Il ne fait que renforcer vos croyances étroites, stabiliser votre forme étriquée d'adoration des personnalités, vous attacher plus étroitement à ce qui pour le moment vous reconforte en trahissant la vérité. Mais si vous soumettez délibérément votre vérité à l'épreuve du doute, alors vous douterez du doute même, et ce qui restera sera pur, absolu, final.

Après tout, ce que je dis ne dépend pas de Krishnamurti, ne vient pas d'une personne, n'est pas la création d'un individu, c'est l'éternelle vérité. Et pour comprendre

l'absolu et l'éternel, le doute ne doit pas projeter son ombre sur l'intelligence. Or, comme la plupart des personnes ont peur du doute, comme elles pensent que c'est un crime, un péché, elles l'écartent, et se fortifient ainsi dans leur étroitesse, dans leur mesquinerie, dans leur adoration des personnalités, dans leur abri de corruption et de réconfort. Mais si vous poursuivez le doute logiquement dans tous les couloirs, les avenues, dans les ombres de l'esprit et du cœur, et que sans relâche vous examiniez et scrutiez toute chose, ce qui restera sera votre propre connaissance, donc absolue, éternelle.

Parce que j'ai toujours douté, rejetant tout, acceptant seulement ce qui a de la valeur à la lumière de l'éternel, prenant la substance intérieure et non les ornements extérieurs de la vérité dépréciée, écartant les personnalités et les images que le monde adore, j'ai pu grandir. Et quand vint le moment où j'invoquai le doute final, pour qu'il vienne détruire la création elle-même qui avait surgi de tous les petits doutes, ce qui resta fut la vérité sans

fin, la vie que ne limite aucune barrière, le bonheur qui ne peut être détruit par aucune ombre. Et autant que je suis certain de ma propre connaissance et de mon propre but, je voudrais vous rendre certains de votre connaissance et de votre but futur et présent. Lorsque vous aurez cette connaissance et le courage de faire appel au doute, vous deviendrez les vrais disciples de la vérité, non les disciples d'un individu, ainsi que vous l'êtes à présent.

Si l'individu appelé Krishnamurti disparaissait, vous seriez de nouveau capturés par vos anciennes traditions, vos anciennes croyances, vos anciennes adorations personnelles, vous vous laisseriez prendre dans l'engrenage du mécanisme qui abaisse la vérité.

Aussi, je vous engage à provoquer le doute, et à l'aide du doute, à examiner logiquement tout ce qui vous est cher, précieux et vital. Vous comprendrez alors que ce que vous possédez, vos croyances, vos traditions, vos connaissances de seconde main, n'ont pas de durée, et vous détrui-

rez l'énorme édifice que vous avez vainement construit à travers les âges.

Si vous êtes sincèrement à la recherche de la signification de la vie qui est la Vérité, donc l'éternel bonheur, vous ne vous cramponnerez pas à ce que vous avez créé dans le passé, ni aux croyances qui ont perdu leur utilité, et vous ne garderez plus en votre cœur la personnalité qui s'était interposée entre la vérité et vous. Alors, ces barrières que sont les croyances, ces barrières que sont les personnalités avec leur petite compréhension, ces barrières posées par l'autorité et leur abri verrouillé, disparaîtront.

Alors seulement vous serez en état de comprendre, alors seulement vous aurez la certitude, qui vous permettra de distribuer les eaux de la vie pour étancher la soif des hommes.

Mais l'unique manière d'arriver au but, de trouver la vérité, est de ne pas se laisser attirer dans le refuge des demi-vérités. La voie de la vérité éternelle est dans l'abandon de vos croyances, de vos dogmes, de vos connaissances partielles et de

vos timides visions, elle demande la sélection ininterrompue, la recherche constante, le mécontentement soutenu, et non pas l'adoration des personnalités, de ceux qui vivent dans les temples et qui se placent entre la vérité et vous. Arrachez tout, afin de trouver; doutez de tout, afin de découvrir. Alors seulement les eaux de la vie pourront couler à flot dans le monde et ne perdront pas, comme les eaux qui dans le désert disparaissent, absorbées dans le sable.

Je ne demande pas à être adoré, je ne demande pas que l'on accepte ce que je dis, que l'on fasse de moi un tabernacle pour y établir un refuge. Je ne demande pas que l'on se serve de moi comme de béquilles, car ma personnalité, ce corps que vous voyez est la chose la plus irréaliste, la plus transitoire et périssable. Mais quand vous aurez compris ce qui se trouve derrière la forme, et cela ne peut être fait qu'au moyen du doute, vous serez capable de transmettre la vérité dans sa beauté première, sans l'amoindrir. Voyez comment, à travers les âges, les soi-disant

disciples de la vérité ont adoré les personnalités, et en les adorant, en invitant les autres à faire de même, ont amoindri la vérité et l'ont ainsi trahie. Vous connaissez tous une parole fameuse du Seigneur Bouddha. Il disait : « Alors même que je vous l'ai dite, cette chose n'est pas vraie pour vous, si vous ne l'avez pas comprise. » Et parce qu'ils n'ont pas appliqué ces paroles, qu'ils ont adoré la personnalité, la forme qui contenait la vérité, ceux qui l'entendirent se laissèrent envahir par la complexité des croyances, la complication des préjugés, les mesquineries de l'adoration et l'étroitesse des temples. Mais, si vous sortez de là, ainsi que vous allez le faire, et que vous transmettiez la nouvelle idée en vous appuyant, non sur une autorité étrangère, mais sur votre propre compréhension de la vérité, alors vous ne la trahirez pas, vous ne l'amoindrirez pas, vous ne créerez pas des refuges inutiles, des images vaines et corruptibles qui ne représentent que des demi-vérités, et non pas la vérité dans toute sa plénitude. Alors, pour vous, le doute sera dépassé, et

c'est ce qui est le critérium de l'homme vraiment civilisé.

✱

Par un homme civilisé, je ne veux pas dire un homme qui a maîtrisé la technique de la vie moderne. La civilisation est le résultat de cette culture qui est l'expression caractéristique de la perception individuelle de la vérité.

Un homme civilisé doit, avant tout, ne rien attendre des autres, ne rien désirer pour soi-même. C'est là, d'après moi, la caractéristique principale d'un homme civilisé, d'un homme cultivé. Or, s'il n'attend rien des autres, cela signifie qu'il s'efforce de se développer dans le sens de son originalité propre, qu'il devient une lampe pour lui-même, lampe dont la lumière ne projette pas d'ombre sur le chemin d'autrui il n'est limité ni par la crainte d'une autorité extérieure, ni par la crainte d'un dieu inconnu, ni par les superstitions et les traditions, parce que du moment où il tenterait de s'appuyer sur les autres, sa perception de la vérité s'affaiblirait.

Il doit alors être dominé par l'intuition, qui est le point ultime de l'intelligence. Par l'intelligence, j'entends l'accumulation, le résidu de toutes les expériences. Et si vous voulez éveiller cette intuition, qui de toute nécessité doit finir par être votre seul guide, votre seule inspiration, l'enthousiasme doit maintenir constamment l'intelligence en alerte.

Un homme civilisé, un homme cultivé sera tolérant, capable de discuter tous les sujets avec impartialité; il sera droit, apte à l'examen critique de tout ce qui est nouveau, avant de rien accepter ou de rien rejeter. La majeure partie des hommes sont dominés par la peur, la peur de l'inconnu, la peur causée par la superstition, les préjugés, la peur de suivre leurs désirs, peur générée par les croyances et les philosophies. L'homme civilisé ou cultivé n'a pas de crainte, car l'homme vraiment cultivé, dans le sens où j'entends ce mot, est la plus haute forme de l'épanouissement spirituel. Un tel homme a vraiment atteint le but de la vie, un tel homme contient dans son cœur les eaux de la vie. Et, de

même que les eaux s'en vont errantes dans le monde, il s'en va, lui aussi, de par le monde, sans rien désirer, sans rien craindre, ne recherchant rien pour lui-même. Mais il ne peut réaliser cela que lorsqu'il a pris le but comme arbitre, comme autorité finale. Un tel homme est simple, un tel homme est pur. Il est calme et clair, comme la montagne le matin, car il est arrivé au point où il est libéré de toutes recherches, parce qu'il a tout recherché. Cet homme a atteint l'accomplissement, parce qu'il a laissé la vie dessiner à travers lui l'image qu'elle voulait fixer, et qu'il n'a pas déformée, corrompue par son étroitesse et ses limitations,



Celui qui s'est élevé n'est-il pas parti d'en bas, celui qui s'est éloigné n'était-il pas auprès de vous? Celui qui a atteint le sommet de la montagne, n'a-t-il pas traversé les ombres de la vallée?

O mes amis, parce que j'ai erré dans la vallée, parce que j'ai demeuré parmi les

ombres, parce que j'ai souffert et que j'ai aimé dans la plénitude de mon cœur, je veux vous dire que le chemin direct est le seul chemin, et que la simple union est la meilleure. Quand vous aurez compris le chemin, consommé l'union, le temps et toutes ses complications s'évanouiront. Alors vous serez votre propre maître, votre propre dieu, votre propre lumière. Ayant compris cela, toutes les autres choses deviendront secondaires, donc inutiles.

L'ÉMANCIPATRICE
(Imprimerie Coopérative)
3, Rue de Pondichéry, 3
:: :: Paris (xv^e) :: ::

13924.8.28